

HOMÉLIE DU 15^e DIMANCHE ORDINAIRE A (12 juillet 2026)
(Isaïe 55/10-11... Psaume 64/10-14... Romains 8/18-23... Matthieu 13/1-23)

Nous connaissons bien cette parabole du semeur. Mais puisque Jésus l'a lui-même expliquée à ses disciples, il a fait l'homélie ! Alors, je vais m'attacher à des petits détails que nous ne voyons pas au premier abord, ainsi qu'aux autres passages d'Isaïe et de Paul dans sa lettre aux Romains.

On nous dit de Jésus qu'il est *sorti de la maison* et assis au bord de la mer. C'est ce que certains feront peut-être cet été. Tout appelle à la contemplation et à l'émerveillement. Le « *semeur* » de la Parabole, c'est Jésus lui-même, « *sorti* » d'auprès du Père pour partager la vie de l'humanité. Et devant la foule qui se presse, il s'assoit dans une barque. Cette barque qui n'est autre que l'image de l'Église chargée aujourd'hui d'instruire à la suite du Christ. En semant, Jésus sème le grain sur tous les sols, même durs comme un chemin, jonchés de pierres ou couverts de ronces. Serait-il maladroit ? Non. Il fait confiance. Il sait que la terre n'est pas labourée de partout, qu'elle n'est pas prête d'accueillir la Parole de façon unanime. L'apôtre Paul nous parlera d'un monde inachevé, en gestation. L'actualité hélas nous rappelle que la planète a des soubresauts : pensons aux incendies ou aux tremblements de terre ! Certains seraient prêts à y voir le déchaînement des forces du mal : c'est une vue païenne... Notre terre est vivante et va vers son achèvement. Paul nous parlera de *souffrance* et d'*impatience*. C'est vrai, nous sommes dans l'attente de voir surgir les pousses de ce qui a été semé ! Le grain tombé en terre a disparu ; apparemment, rien ne se passe et l'hiver semble avoir gagné ! La création est *soumise au pouvoir du néant*, c'est vrai, mais « *elle a gardé l'espérance d'être libérée de l'esclavage et de la dégradation* » et elle connaîtra la liberté. Autre image : celle de *l'enfantement* qui provoque douleurs et gémissements.

Telle était la situation d'Israël à l'approche du retour d'exil. Pendant 50 ans, les prophètes s'étaient succédé, invitant à l'espérance. Le Seigneur a promis. Il a donné sa Parole et sa Parole est comme la pluie. Elle fera son œuvre : c'est pourquoi nous l'avons remise à Emmanuelle qui chemine vers le baptême. Cette Parole a pour but de féconder nos vies. Rappelons-nous le psaume, véritable émerveillement devant *les ruisseaux qui regorgent d'eau, arrosent les sillons, font ruisseler les pâturages et déborder les collines d'allégresse...* Des mots qui rendent d'autant plus douloureux ces jours sans pluie !

Dans sa parabole, Jésus n'aborde pas les conditions météorologiques nécessaires au grain pour qu'il germe. Il s'intéresse aux différents terrains, dans lesquels nous pouvons nous reconnaître. Les disciples avaient interrogé Jésus : « *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* »... comme si ces mots n'étaient pas pour eux ! Attention, quand nous écoutons la Parole, à ne pas tomber dans ce travers. Il peut nous arriver de l'entendre en nous disant : « *Tiens, cet appel concerne tel ou telle et tombe à pic !* » Quand Jésus cite Isaïe, il ne vise pas seulement les foules, mais également les disciples : « *Ils regardent sans regarder, ils écoutent sans écouter ni comprendre... Ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux* ». Recevoir la Parole *au bord du chemin*, c'est ne pas comprendre... La recevoir *sur un sol pierreux*, c'est être superficiel, manquer de racines... La recevoir *dans les ronces*, c'est être attachés aux biens matériels de sorte que la Parole est étouffée... Reconnaissons humblement que nous sommes tour à tour ces terrains arides... Mais reconnaissons aussi les moments où nous sommes *la bonne terre* qui produit du fruit... Pas toujours au centuple, mais même à 30 ou 50 pour un !

Ne nous désolons pas cependant. En citant Isaïe, Jésus relève ces mots à l'égard de ceux qui ne voient pas, n'entendent pas, ne comprennent pas : « *Moi, je les guérirai* ». La voilà la promesse ultime. Même si « *en nous-mêmes nous gémissons* », dit l'apôtre Paul, « *il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent* » et « *la rédemption de notre corps* ». Amen.

Bruno DEROUX